

Bordeaux

Jardin Public

25 sept. > 14 nov.

ÉMERVEILLEMENT

Matthieu Ricard

PEINDRE AVEC LA LUMIÈRE

25 sept. > 12 déc.

Vieille Église

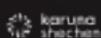
Mérignac

Dossier de presse

Exposition
de photographies

merignac-photo.com

Avec la collaboration de



adrisme
en action



INTENTION PHOTOGRAPHIQUE

« Un hommage à la beauté intérieure des sages et à la beauté extérieure de la nature : c'est ainsi que je conçois mon humble travail photographique. Au cours des cinquante ans passés dans l'Himalaya, j'ai eu l'immense fortune de vivre auprès de grands maîtres tibétains, dont Kangyour Rinpoché, Dilgo Khyentsé Rinpoché et le XIV^e Dalai-lama. J'ai été le témoin de leurs qualités exceptionnelles. Et j'ai également découvert la vie quotidienne des populations himalayennes, l'intimité des monastères, l'immensité des hauts plateaux tibétains, la magnificence des montagnes népalaises et la sérénité des vallées bhoutanaises.

J'ai commencé à prendre des photos à l'âge de douze ans. Mes proches disaient : « Ne comptez pas sur Matthieu pour les photos de famille, il ne photographie que des fleurs et des flaques d'eau. » Adolescent, j'ai rencontré André Fatras, grand amoureux de la nature sauvage et pionnier de la photographie animalière, qui m'a appris les rudiments de cet art. À dix-huit ans, j'ai eu la chance de rencontrer Henri Cartier-Bresson dont je suis devenu un ami proche des années plus tard. J'étais moi-même épris de nature sauvage, d'ornithologie (j'ai eu l'occasion d'écrire un livre sur les *Migrations Animales*, à 21 ans), d'astronomie, de navigation et de randonnées en montagne.

J'ai voyagé une première fois en Inde en 1967 à la rencontre de maîtres spirituels et, depuis lors, je suis retourné tous les ans à Darjeeling jusqu'en 1972, auprès de mon maître principal, Kangyour Rinpoché. C'est alors que j'ai décidé de quitter la France, pour l'Himalaya. J'ai vécu sept ans en Inde, à Darjeeling, sans revenir en France, puis une dizaine d'années au Bhoutan et enfin au Népal. Depuis 1985, je me suis rendu plus d'une vingtaine de fois au Tibet, accompagnant tout d'abord mon deuxième maître Dilgo Khyentsé Rinpoché, puis son petit-fils Rabjam Rinpoché et, vingt-cinq ans plus tard, la réincarnation de Kangyour Rinpoché. Je vais aussi régulièrement au Tibet oriental avec mes amis et collaborateurs de Karuna-Shechen, l'organisation humanitaire que j'ai co-fondée avec Rabjam Rinpoché. Depuis 2000, au Tibet, au Népal et en Inde, nous avons mené à bien plus de deux cents projets et aidé plusieurs millions de personnes dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux. À l'occasion des tremblements de terre qui ont frappé le Népal en 2015, nous avons pu aider 220 000 personnes dans 600 villages. Me mettre ainsi au service des autres, avec mes collaborateurs, est l'une des grandes joies de mon existence.

« Au fil des ans, j'ai accumulé des images de mes maîtres spirituels et du monde dans lequel ils évoluaient. Mon but a toujours été de partager la beauté, la force et la profondeur de leur univers. »

Ainsi, au fil des ans, j'ai accumulé des images de mes maîtres spirituels et du monde dans lequel ils évoluaient. Mon but a toujours été de partager la beauté, la force et la profondeur de leur univers. Un univers dans lequel, selon les enseignements bouddhistes, la « nature de bouddha » — le potentiel de perfection inhérent à notre propre esprit — est présente en chaque être, bien qu'elle puisse être temporairement voilée par la confusion mentale et les émotions perturbatrices.

« Les photos me prennent et non l'inverse », disait Henri Cartier-Bresson. Il faut donc avoir l'œil aux aguets. De temps à autre, une situation, un paysage, une lumière... la beauté d'un ciel ou d'un visage, s'impose avec évidence. La technique n'est ensuite qu'une question d'expérience. Les couleurs riches me séduisent autant que la monochromie opalescente d'un oiseau blanc passant devant une cascade sous la neige tombante, la « couleur sans couleur » comme le disait André Fatras.

Au temps de l'argentique, disposant de fort peu de moyens, j'économisais les pellicules le plus possible et ne faisais guère plus d'une douzaine de rouleaux par an ; une cinquantaine à partir des années quatre-vingt. Je les envoyais aux laboratoires Kodak à Bombay, et attendais avec impatience le retour des diapositives, trois semaines plus tard, apportées par le postier qui marchait tous les jours 3 kilomètres pour apporter le courrier au monastère de Darjeeling. Je prenais rarement plus de deux ou trois clichés d'une scène pourtant étonnante. En me libérant de cette contrainte, la photographie numérique m'a permis d'explorer librement des approches plus créatives.

« Je m'efforce de sélectionner mes images avec exigence. Au retour d'un séjour au Tibet, il m'arrive de ne conserver qu'une trentaine de photos par rapport aux centaines de clichés que j'ai enregistrés dans mon appareil. »

Je m'efforce de sélectionner mes images avec exigence. Au retour d'un séjour au Tibet, il m'arrive de ne conserver qu'une trentaine de photos par rapport aux centaines de clichés que j'ai enregistrés dans mon appareil. Je retravaille les images dans le but de retrouver l'impression que j'ai ressentie, les couleurs et la lumière que j'ai perçues.

J'apprends continuellement en découvrant le travail d'autres photographes. Il m'arrive de contempler longuement une photo particulièrement saisissante et de m'imprégner de sa force, de sa composition, de sa lumière. J'ai beaucoup regardé et admiré les œuvres de Ansel Adams, d'Ernst Haas (son chef-d'œuvre *La création*, fut une révélation), de Galen Rowell et de bien d'autres encore. J'entretiens aussi des relations amicales et complices avec Jim Brandenburg, Vincent Munier et Yann Arthus-Bertrand qui, eux aussi, m'ont beaucoup appris. Je découvre avec joie le superbe travail de jeunes photographes, comme celui d'Alexandre Deschaumes (*Voyage éthéré*).

Même si sur le plan personnel, j'ai été très proche d'Henri Cartier-Bresson, je ne me permettrai pas de comparer mon travail à celui que l'on a surnommé « L'œil du siècle », d'autant plus que, toutes proportions gardées, nos approches sont très différentes. Cela ne m'empêche pas d'être sensible à ce qu'il appelait la « magie circonstancielle » ou encore l'« instant décisif ». Lorsque j'ai publié mon premier recueil de photo, *L'esprit du Tibet* (initialement publié au États-Unis sous le titre *Journey to Enlighthment*), Henri eut la bonté d'écrire en exergue : « *La vie spirituelle de Matthieu et sa caméra ne font qu'un. De là jaillissent ces images, fugitives et éternelles.* »

La photographie, le portrait en particulier, peut certes être une forme d'intrusion. Les maîtres spirituels inspirent naturellement un immense respect et il est impossible de les considérer comme des sujets ordinaires. Il faudrait, dans l'idéal, être invisible et silencieux. Cela coûte parfois de prendre une photographie plutôt que de vivre la plénitude du moment présent. Mais le souhait de partager la richesse de ce dont on est l'heureux témoin finit par l'emporter. Il faut alors se résoudre à déclencher l'appareil photographique, aussi discrètement que possible.

« Une bonne photographie n'est-elle pas une image que l'on ne se lasse pas de contempler ? »

Une bonne photographie n'est-elle pas une image que l'on ne se lasse pas de contempler ? Celle d'un monastère qui émerge de la brume au petit matin dans l'Himalaya, de chevaux qui galopent sous un ciel d'orage au Tibet, ou d'une succession infinie de collines s'estompant dans la clarté du matin. Parfois, un éclairage extraordinaire vient illuminer une scène pendant quelques courts instants. Durant ce moment magique, on a l'impression de peindre avec la lumière.

Puissent les images (...) être une offrande aux yeux de ceux qui les contemplant et une source d'espoir pour tous ceux qui souhaitent œuvrer ensemble à un monde meilleur. »

Ermitage du Lotus de Lumière « Pema Eusel Ling », Népal, 1er mai 2017, 1er jour du 3^e mois de l'an de l'Oiseau de feu.

Matthieu Ricard

MATTHIEU RICARD

**Moine bouddhiste, auteur, photographe, scientifique,
et fondateur de projets humanitaires en Asie.**



© Frederic Lichtenstein

« La vie spirituelle de Matthieu et son appareil photo ne font qu'un, de là surgissent ces images fugitives et éternelles » — Henri Cartier-Bresson.

Après un premier voyage en Inde en 1967 où il rencontre de grands maîtres spirituels tibétains, il termine son doctorat en génétique cellulaire à l'Institut Pasteur et s'installe dans l'Himalaya en 1972. Il réside principalement au monastère de Shéchèn au Népal et a voyagé plus de vingt fois au Tibet.

En tant que photographe, Matthieu Ricard a publié, en français, *L'esprit du Tibet ; Himalaya Bouddhiste* (avec Olivier et Danielle Föllmi) ; *Moines danseurs du Tibet ; Tibet : regards de compassion ; Bhoutan : Terre de sérénité ; Un voyage immobile : L'Himalaya vu d'un ermitage ; 108 sourires ; Hymne à la beauté ; Visages de paix, terres de sérénité ; Un demi-siècle dans l'Himalaya*, et récemment, *Émerveillement*, tous aux Éditions La Martinière, ainsi que plusieurs albums de photos à l'étranger.

Outre trois expositions au *Festival international de la photo animalière et de nature de Montier-en-Der*, ses photographies ont été exposées à Aperture Gallery (New York), Asia Society (New York), Visa pour l'Image (Perpignan) ; Rubin Museum of Art (New York), Forum des Halles (Paris), Festival de Riedisheim, Toulouse (Musée Paul Dupuy), Genève (Foire du Livre), Monaco (Affaires Culturelles de la Principauté), Sentiers de la Photo (Vosges), Festival de la Gacilly et Rencontres d'Arles.

Ses images ont été publiées dans de nombreux magazines, dont le National Géographique L'Express, Géo, Figaro Magazine, Animan, Terre Sauvage, Ulteira, Monde de la photo, etc.

Il est également l'auteur de nombreux ouvrages écrits parmi lesquels *Le Moine et le Philosophe* (avec son père Jean-François Revel), *Plaidoyer pour le bonheur, L'Art de la méditation, Plaidoyer pour l'altruisme, Plaidoyer pour les animaux, Trois amis en quête de sagesse* et *À nous la liberté* (avec Alexandre Jollien et Christophe André). Ses livres ont été traduits en 23 langues. Il a aussi traduits plusieurs ouvrages du Tibétain, dont, *Shabkar, autobiographie d'un yogi tibétain ;* et *Le Vagabond de l'Éveil. Ses Mémoires, Carnets d'un moine errant, paraissent le 7 octobre.*

Il dédie l'intégralité de ses droits d'auteur à l'association humanitaire qu'il a créée, Karuna-Shechen (www.karuna-shechen.org) qui vient en aide à plus de 300 000 personnes annuellement au Népal, en Inde et au Tibet dans le domaine de l'éducation, la santé et les services sociaux.

EXPOSITIONS

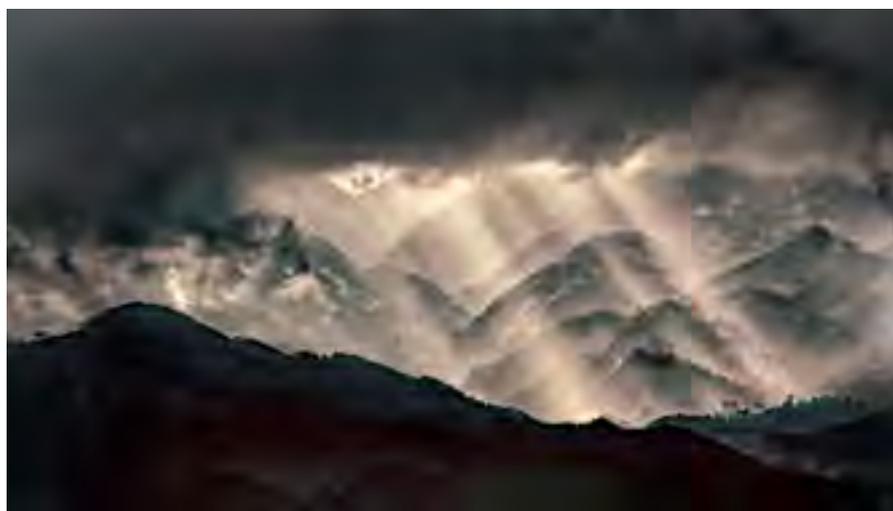
« Une amie photographe m'a dit un jour que je « peignais avec la lumière ». Ce compliment correspond à l'idéal que je poursuis dans la photographie. C'est donc ce thème, « peindre avec la lumière » que j'ai choisi pour l'exposition de Mérignac. Pour l'exposition au Jardin Public, j'ai choisi le thème de l'émerveillement. L'émerveillement devant les êtres humains redonne confiance dans la nature humaine et l'émerveillement devant un paysage sublime, devant la part sauvage du monde, engendre le respect face à cette nature et le désir de la protéger. »

PEINDRE AVEC LA LUMIÈRE

Mérignac – Vieille Église

Du 25 septembre au 12 décembre 2021

La lumière intérieure, ou spirituelle, est le reflet d'un profond sentiment de plénitude, de sagesse et de bienveillance. Elle émane du visage d'un Bouddha ou d'un sage, homme ou femme, exprime les qualités de l'Éveil intérieur et témoigne de la possibilité de l'atteindre.



La lumière de la joie naît de l'appréciation sans mélange du moment présent. La joie est au bonheur ce que les fleurs sont au printemps. Elle peut être associée à l'amusement, au contentement, au soulagement, à l'émerveillement, à l'exultation, à l'élévation, à la gratitude, à l'allégresse et au délice. Pour que la joie soit, selon Corneille, un « épanouissement du cœur », elle doit être associée à d'autres composantes du bonheur véritable : la lucidité, la bonté, l'amointrissement des émotions destructrices et des caprices de l'ego.

La lumière de l'altruisme naît de la meilleure part de l'être humain, de la pépite d'or de la bienveillance que nous avons tous au plus profond de nous. Pour Nelson Mandela : « L'amour naît plus naturellement dans le cœur de l'homme que son contraire. La bonté de l'homme est une flamme qu'on peut cacher mais qu'on ne peut jamais éteindre »*

* Mandela, N. M. (1996). *Un long chemin vers la liberté*. Le Livre de Poche.

ÉMERVEILLEMENT

Bordeaux - Jardin Public

Du 25 septembre au 14 novembre 2021.

A travers une sélection de 23 images issues de son livre « Émerveillement », Matthieu Ricard nous offre un regard sur des paysages d'une beauté stupéfiante.

« Je commençai à prendre des photos vers l'âge de douze ans. Je n'étais pas un enfant des villes et je me suis toujours senti mieux dans la nature. Je me mis à photographier plus sérieusement vers l'âge de quinze ans, guidé par André Fatras, l'un des pionniers de la photographie animalière en France.



© Matthieu Ricard

Après m'être établi dans l'Himalaya, je photographiais mes maîtres spirituels et leur univers. Mon but était de partager la splendeur, la force et la profondeur dont j'étais témoin. J'utilise la photographie comme une source d'espoir, dans l'intention de restaurer la confiance dans la nature humaine et de raviver l'émerveillement devant la part sauvage du monde.

L'émerveillement est l'expression du ravissement ressenti devant la beauté de la nature, la beauté intérieure des êtres et la beauté de la vie sous toutes ses formes. Cet émerveillement doit nous faire prendre conscience que la crise écologique est le grand défi du XXI^e siècle. Il est vital d'agir avec détermination sans retarder davantage la mise en application des solutions préconisées par les scientifiques. Nous avons une obligation morale immédiate à prendre en considération le sort des jeunes générations et des générations à venir. »

AUTOUR DES EXPOSITIONS

CONFÉRENCE de Matthieu Ricard – un parcours de vie Lundi 11 octobre à 19h

Rencontre exceptionnelle autour de la sortie de ses mémoires, *Carnets d'un moine errant*. De l'Institut Pasteur à l'Himalaya, auprès de maîtres spirituels, Matthieu Ricard retracera ce parcours de vie étonnant dans le cadre d'une conférence d'1h30.

Auditorium de Bordeaux, 9-13 Cours Georges Clémenceau - 33000 Bordeaux.
Renseignements et inscriptions : www.matthieuricard.org

À LA VIEILLE ÉGLISE

VISITES ACCOMPAGNÉES DE L'EXPOSITION

Vendredi 8 octobre / 19h à 20h

Visite à destination du public voyant, malvoyant et aveugle.

Samedi 6 novembre / 18h à 19h

Visite Regards Décalés

Cette visite offre une autre manière de découvrir l'exposition. Que veut dire la pleine conscience bienveillante ?

Charles Hastings, compagnon de route de Matthieu Ricard depuis les années '70, explique la vision du monde exprimée par ses images, et ce que cette vision peut nous apporter, avec une invitation à quelques exercices pratiques de méditation.

Mardi 23 novembre / 19h à 20h30

Visite nocturne

Découverte de l'exposition suivie d'un concert de créations originales en collaboration avec le trio Karmarama et les élèves du conservatoire.

Vendredi 3 décembre / 19h-20h

Visite à destination du public entendant, malentendant et sourd accompagnée par une médiatrice culturelle et une interprète en LSF.

RENCONTRE

Samedi 16 octobre / 18h à 19h30

En regard avec l'exposition "Peindre avec la lumière", Charles Hastings, compagnon de route de Matthieu Ricard, évoquera l'évolution du parcours de l'artiste, sa sensibilité photographique, sa vie avec les grands maîtres tibétains et son engagement humanitaire.

ATELIER ENFANTS-PARENTS

Dimanche 28 novembre / 10h

Atelier de relaxation aux bols tibétains.

Visites et rencontres gratuites à la Vieille Église sur réservation obligatoire et dans la limite des places disponibles : 05 56 18 88 62 ou par mail directiondelaculture@merignac.com



MÉRIGNAC DÉVELOPPE L'AXE PHOTOGRAPHIQUE

Depuis 30 ans, la Vieille Église accueille des expositions dédiées aux arts visuels (Labégorre, Robert Combas, Carole Benzaken, Barbara Shroeder, Aline Ribière...). En septembre 2014, la Ville de Mérignac a accueilli l'exposition inédite *Tapisseries* du duo de plasticiens Grégory Gicquel et Daniel Dewar. La Ville de Mérignac affirme également son soutien à la création contemporaine à l'image de l'exposition *De l'ombre à la lumière* d'Eric Vassal accueillie en janvier 2016.

L'affirmation de la photographie dans la métropole bordelaise

Depuis quelques années, Mérignac a choisi de développer l'axe photographique. Un coup d'accélérateur a été donné en 2012 par une convention passée avec La Maison Européenne de la Photographie (Paris) permettant ainsi d'exposer des œuvres d'Helmut Newton, Alice Springs, Françoise Huguier ou Sebastião Salgado. En parallèle la ville lance une programmation exigeante et ouverte : les séries de Martin Parr, Denis Darzacq, Michel Vanden Eeckhoudt, Juan Manuel Castro Prieto, William Daniels sont exposées sur les cimaises de la Vieille Église.

Mérignac Photo : la création d'un temps fort

Mérignac accueille chaque année entre trois et quatre expositions photographiques. En 2015, la volonté est de créer un événement grand public, festif, assorti de workshops et de rencontres. Bettina Rheims est la marraine de cette première édition, la direction artistique est confiée à Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la Photographie assisté de Chantal Soler et Jean-Luc Soret. D'autres noms prestigieux de la photographie sont associés à ce temps fort : JR, Vincent Perez, Thierry Cohen, Rip Hopkins, Ferrante Ferranti, Raphaël Dallaporta, Sory Sanlé, Xavier Barral, Jane Evelyn Atwood, Claudine Doury, Jean-Christophe Béchet.

Mérignac développe l'axe photographique

En 2017, c'est Isabel Muñoz qui est marraine du Mérignac Photographic Festival, elle y présente sa saisissante série « Album de famille » à la Vieille Église. François Cheval et Audrey Hoareau assurent la direction artistique. Cette édition est placée sous le signe de la communauté et du partage. Un parcours artistique dans la ville est imaginé pour présenter les œuvres d'Eric Pickersgill, Andrea Santolaya, Jake Verzosa, Anna Malagrida, Joshua Benoliel, Meyer Flou, Mark Neville, Karheinz Weinberger, Qian Haifeng et Madeleine de Sinety. Des collaborations avec des acteurs locaux sont également nouées avec le collectif « Les Associés », ou Pierre Wetzel.

En 2018, le tournant est définitivement pris, la Vieille Église dédie à 100% sa programmation à la photographie.

Un rendez-vous annuel

En 2020 la volonté est de proposer cet événement photographique à un rythme annuel (jusqu'à là le Mérignac Photo se tenait tous les deux ans). La crise sanitaire en décide autrement. Tout d'abord prévu en mai 2020, le Mérignac Photo est reporté au printemps 2021. Emeline Dufrennoy, commissaire invitée de cette nouvelle édition propose d'explorer la thématique « Des mondes possibles » autour d'une scénographie convoquant photographie, vidéo et installation d'une vingtaine d'artistes internationaux notamment grâce à une collaboration avec MOMENTA I Biennale de l'image de Montréal.

Informations pratiques

Où et quand ?

PEINDRE AVEC LA LUMIÈRE

Mérignac - Vieille Église
Rue de la Vieille Église - Accès :
tramway ligne A, arrêt Mérignac centre.

Du 25 septembre au 12 décembre 2021

ÉMERVEILLEMENT

Bordeaux - Jardin Public

Du 25 septembre au 14 novembre 2021.

Rendez-vous presse et vernissage :

Vendredi 24 septembre :

- Présentation à la presse à 18h à la Vieille Église en présence de Matthieu Ricard
- Vernissage en présence de Matthieu Ricard à 19h

Renseignements :

Direction de la culture,
05 56 18 88 62 / directiondelaculture@merignac.com

Contact presse

Virginie Bougant

Chargée de communication et des relations presse
05 56 55 66 18 - 06 27 52 48 69
v.bougant@merignac.com